

## Origine et variations des unités phraséologiques en tant que phénomène socioculturel

أصل واختلاف الوحدات الأسلوبية كظاهرة اجتماعية وثقافية

\*Benaimeche wissame

Received: 26/05/2021

Accepted: 22/06/2021

Published: 20/12/2021

### Résumé:

Cet article présente l'état de la question sur les études menées dans le domaine de la phraséologie cognitive. Notre objectif est de montrer les implications de ces résultats d'étude sur les différents milieux socioculturels . Nous nous concentrons avant tout sur les travaux qui prennent la langue française au centre des analyses dans une perspective interlinguistique et interculturelle (intégrant la langue arabe et espagnole) .

**Keywords:** unités phraséologiques; socioculturel ; phraséologie cognitive; métaphore; métonymie.

ملخص:

هذه المقالة تقدم حالة التساؤلات حول الدراسات السابقة التي أجريت تحققت في نطاق العبارات المعرفية . هدفنا هو تبين تأثيرات نتائج الدراسة على مختلف البيئات الاجتماعية والثقافية . سنركز قبل كل شيء على الأعمال التي تعتبر اللغة الفرنسية مركز التحليل من وجهة نظر ما بين علوم اللغات وما بين الثقافات (بإدماج اللغتين العربية و الإسبانية).  
**كلمات مفتاحية:** الوحدات الأسلوبية ، الاجتماعية/الثقافية ، العبارات، التعبير المجازي، الكناية.

*Corresponding author: Benaimeche wissame, benaimeche.wissame@yahoo.fr*

\* benaimeche.wissame@yahoo.com

## **INTRODUCTION**

Ces dernières années, des études dans le domaine de la phraséologie ont incorporé certains principes de la linguistique cognitive dans une tentative de déterminer les représentations mentales, métaphoriques ou métonymiques, sous-jacentes aux unités phraséologiques. Et, selon (CUENCA M.J & HILFERTY<sup>1</sup>, 1999, p213), « La phraséologie est, sans aucun doute, l'un des domaines les plus féconds de l'étude cognitive ».

De nombreux chercheurs abordent, principalement, le mécanisme métaphorique et sous-tendent la formation d'unités phraséologiques, les expressions figées pour être précis, partant du principe de base qu'il s'agit d'un phénomène universel. A travers des analyses interlinguistiques, ces travaux tentent de démontrer l'existence de bases conceptuelles similaires (et donc universelles) dans différentes langues. Ce sont des bases qui donnent lieu et favorisent l'apparition d'expressions idiomatiques métaphoriques spécifiques, qui parfois souffrent également de l'influence des éléments culturels. Autrement dit, il existe des concepts métaphoriques universels qui cristallisent en respectant les paramètres des langues spécifiques. D'autres chercheurs, cependant, ont concentré leur attention sur l'étude des procédures métaphoriques et métonymiques qui expliquent la formation d'unités phraséologiques (expressions figées) dans une langue particulière.

### **La métaphore et la métonymie dans l'approche cognitive :**

Loin d'être de simples figures du langage, la métaphore et la métonymie constituent un mécanisme cognitif d'organisation et d'interprétation du monde, elles font donc partie de la vie quotidienne de l'être humain. Barcelone<sup>2</sup> (2000), Croft<sup>3</sup> (1993),

Feyaerts<sup>4</sup> (2000), Goossens<sup>5</sup> (2000), Dirven<sup>6</sup> (2002), entre autres, soulignent que la métaphore est un mécanisme cognitif selon lequel un domaine d'expérience (source) est partiellement projeté sur un autre domaine différent (objectif), de telle sorte que le second domaine est compris en termes du premier. A la suite de ce processus, nous parlons et raisonnons sur l'objectif en termes de structure conceptuelle (et inférentielle) de la source. Pour Barcelone (2000), les deux domaines appartiennent à des domaines super-ordonnés différents et la principale limitation des projections métaphoriques dans l'hypothèse dite d'invariance, selon laquelle la projection ne peut pas violer la structure de base du méta-domaine. De cette façon, au moyen du mécanisme métaphorique, l'individu organise le monde à partir d'un processus de relations de similitude, d'analogie et de transfert sémantique entre les domaines de la connaissance, établissant pour lui des correspondances de type ontologique, structurel et spatial entre domaine source et le domaine cible. Selon le type de relation, trois types de métaphores sont distingués:

a) métaphores structurelles: les concepts qui sont partiellement structurés en termes d'autres sont caractérisés, c'est-à-dire, que les concepts qui sont à la base de l'activité quotidienne sont métaphoriquement structurés, de sorte que l'activité est métaphoriquement structurée et, par conséquent, la langue est également structurée métaphoriquement;

b) les métaphores d'orientation: elles sont caractérisées par la relation entre un concept et une orientation. Généralement, ils sont basés sur la relation corps-environnement physique et reflètent l'organisation d'un système global de concepts par rapport à un autre. On les appelle des métaphores d'orientation

parce que la plupart des métaphores sont liées à l'orientation spatiale: de haut en bas, in-out, avant-arrière, profond-superficielle, central-périphérique, etc.

c) Métaphores ontologiques: ce sont des manières de considérer les événements, les activités, les émotions, les idées, etc., comme des entités, des substances, facilitant le raisonnement quand elles peuvent être groupées ou quantifiées. Une fois que nous comprenons nos expériences en termes d'objets et de substances, nous avons la possibilité de sélectionner des parties de nos expériences et de les traiter comme des entités discrètes ou des substances d'un type uniforme, et ainsi de raisonner à leur sujet.

Comme la métaphore, la métonymie est aussi un mécanisme qui explique de nombreux phénomènes linguistiques. Elle diffère de la métaphore en établissant des relations au sein du même domaine conceptuel à travers un mécanisme de contiguïté. La métonymie, telle qu'elle est comprise par (Lakoff et Johnson, 1980)<sup>7</sup> ; et (Lakoff et Turner, 1989, p100-106)<sup>8</sup>, constitue une projection dans le même domaine conceptuel (et non entre domaines, comme c'est le cas de la métaphore). Ainsi, une entité dans un domaine peut se référer à une autre entité dans le même domaine (métonymie, en termes classiques), ou une entité dans un domaine peut être utilisée pour désigner l'ensemble du domaine ou le domaine entier à une entité du même domaine. Ainsi, dans la métaphore, nous avons deux domaines conceptuels, et l'un est compris en termes de l'autre. La structure du domaine source est transférée au domaine cible. Dans la peur, il est lié à une sensation physique. Un nombre considérable d'entre elles sont basées sur la faiblesse physique que l'individu éprouve lorsqu'il éprouve de la peur, comme par

exemple l'affaiblissement du mauvais fonctionnement des organes vitaux, les hyperréactions corporelles telles que l'excès de transpiration et d'autres symptômes de faiblesse. Ainsi, des unités comme les jambes tremblantes en français, secouer/trembler(ou agiter) les jambes en arabe classique(ساقيه ترتعش خوفا) , partagent une même base cognitive, c'est-à-dire, Faire face à la faiblesse physique. Il existe d'autres unités phraséologiques qui ont comme base cognitive la sensation physique de sentir le froid, c'est-à-dire, le sentiment se sentir froid, grincer/ claquer des dents (en français) اسنانه تصطك من البرد en arabe.

Un autre symptôme physique qui accompagne l'émotion de la peur est la décomposition du ventre, il y a donc des expressions qui reflètent la métaphore sentiment de panique, avoir la peur au ventre (en français), douleur abdominale (en espagnol), et douleur abdominale, être (avec) douleur au ventre, en portugais. Avoir la diarrhée de peur (en arabe).

Selon Corpus Pastor (2003: 52)<sup>9</sup>, d'autres conceptualisations de l'émotion de la peur incluent l'hostilité comme un domaine source, concrétisé dans l'émotion de la peur comme un danger et, plus spécifiquement, comme un ennemi (nommez-le ou non en tant que personne). Ainsi, les unités phraséologiques avoir mal au ventre et au dos, en français, avoir mal aux pieds et mains, en espagnol, et mal au ventre et jambes, en arabe, ont pour métaphore sous-jacente l'idée que la peur affecte un agent ou une circonstance hostile.

**-/L'universalité de la base métaphorique et métonymique des unités phraséologiques et leur relation avec les éléments culturels :**

Dans le but de proposer une sorte de cadre général de mode qui permet la mise en tableau des variables de paramètres nécessaires pour établir des scénarios, des modèles mentaux prototypiques et culturels, (Martín Morillas, 1997)<sup>10</sup> analyse certaines expressions d'états somatico-émotionnels à la lumière d'une théorie qui incorpore des catégories cognitives-culturelles et articule des aspects universels avec des individus.

L'auteur fait remarquer que derrière les expressions les plus courantes, comme, par exemple, *une vis manquante, une crise de rire, etc.*, un type de jeu conceptuel (la métaphore) y est souvent caché. Pour cet auteur, les expressions somatiques-émotionnelles et leur représentation dans des scénarios prototypiques révèlent les différences systématiques dans l'organisation des états somatiques, émotionnels et affectifs, selon la culture. Ainsi, la même situation peut être vécue par des états somatiques non émotionnels (fatigue, maux de tête, etc.) ou par des états affectifs-émotionnels (tristesse, dépression, etc.). En outre, le codage linguistique peut suivre différents scripts prototypiques. Avec un exemple, l'expression espagnole *s'est sorti de l'âme ou a ouvert son cœur* est construite de la langue japonaise comme *a ouvert son ventre*. Dans les deux expressions, il y a une projection conceptuelle métonymique, car une partie du corps (cœur, ventre) représente la localisation d'un état émotionnel ou d'un processus. Cette partie du corps est conceptualisée comme un conteneur ou un espace intérieur d'où sort quelque chose. Le schéma d'image in-out (ou intérieur –extérieur) sur lequel repose la projection métonymique rend compatible, dans les deux cultures, l'expérience corporelle d'orientation spatiale avec l'expérience émotionnelle, et axiologique dans un modèle mental-culturel particulier.

(Luque Duran et Manjón Pozas, 1998)<sup>11</sup> discutent aussi de ce qui est universel et particulier dans la phraséologie, soulignant le croisement entre les éléments ontologiques et culturels.

Ainsi, la typologie phraséologique aurait un schéma de départ dans lequel il y a un concept ontologique opposé à une approche culturelle. La première approche, de nature universelle, postule qu'une partie des métaphores ne sont que des façons de parler d'un certain phénomène basé sur des associations physiologiques et ontologiques.

La deuxième approche, référée à la phraséologie culturelle et, par conséquent, d'une nature particulière, postule que les métaphores sont basées sur des réalités particulières d'un peuple et d'une culture, comme c'est le cas les taureaux en espagnol, le Sumo chez les japonais, le baseball chez les anglais, football et carnaval chez les portugais et brésilien, la fantasia chez les algériens, etc.

Cependant, (Luque Durán et Manjón Pozas, 1998) soulignent que l'ontologie et la culture ne sont que deux pôles dans la création de la phraséologie métaphorique, puisque, en étudiant la phraséologie des différentes langues, il y a beaucoup plus de faits et de problèmes à prendre en compte et doivent être clarifié avant de pouvoir poser les bases scientifiques d'une typologie phraséologique. Ces auteurs prônent l'existence d'un croisement d'éléments ontologiques et culturels, c'est-à-dire que l'ontologique et le culturel sont mélangés à des degrés et des nuances différents.

L'étude de certaines structures conceptuelles, telles que, par exemple, les mouvements de base, l'évaluation des parties du corps, etc., a illustré l'idée que, dans ces cas, il existe une structure conceptuelle ontologique qui est ensuite recrée et

redirigée vers des structures conceptuelles culturelles. Il semble que, dans toutes les langues du monde, il y ait une structuration de l'expérience directement liée au corps humain et à la manière dont il interagit avec l'humain. Par exemple, en français, il existe certaines associations de base pour les quatre directions: *le haut* est associé à la joie, au pouvoir, à l'euphorie, à l'éloignement, au dépassement et à l'indifférence, comme on peut le voir dans les expressions pour *flotter, être dans les nuages, être au-dessus du bien et du mal, etc.* *le bas* est associé à la sujétion, à la pauvreté, à la dépression psychologique, comme en témoigne le *moral bas, le faible, le bas, etc.* *L'avant* est presque toujours lié à la valeur, *derrière* est généralement associé à la lâcheté, comme indiqué par *la rétrogradation*. En arabe, les mêmes associations de base pour les quatre directions : الفوق, pour exprimer la joie, au pouvoir, le statut distingué , à l'éloignement et au dépassement et à l'indifférence, comme dans les expressions suivantes : pour exprimer la joie et le bonheur : اطير فرحا, ou

(من السعادة هاانا اطير فوق السحاب) , ou le dépassement :

من طلب العلى سهر الليالي, *le bas* (تحت), en arabe est associé notamment à la sujétion dans l'expressions suivante :

هبطت معنوياتي : ou : مكانته تحت كل الناس, etc.

Selon les auteurs, il est souvent difficile de différencier ce qui est ontologique et ce qui est culturel dans les associations des différentes cultures qu'ils accordent aux parties du corps, aux mouvements de base, etc. Un exemple de ceci, est les hiéroglyphes égyptiens, dans lesquels le nez représente l'odeur mais aussi le mépris. C'est probablement dû à deux raisons:

- a) une motivation élémentaire dans laquelle le nez s'écarte ou s'allonge vers le bas, désagréable, malodorant, etc.

pour les Égyptiens, le nez ou certains mouvements du nez



étaient synonymes de «mépris», chez les algériens notamment le nez est synonyme de «mépris». Cette idée du nez comme métaphore du mépris existe aussi en japonais dans l'expression *hana de warau* (littéralement «rire avec le nez») et, en espagnol, des idées similaires sous-tendent l'expression «*regarde par-dessus l'homme*», et en français «*regarder par-dessus les épaules*», sans faire directement allusion au nez. Dans cette limite entre l'ontologique et le culturel, il y a un autre cercle de réalités voisines que tous les peuples reflètent dans leur langue, comme les animaux, les objets de l'environnement le plus immédiat ou proche, ils existent dans toutes les langues de nombreuses unités phraséologiques. Beaucoup d'entre elles correspondent directement pour des raisons évidentes. Tel est le cas de la similitude entre les unités de l'espagnol et du français *comme un poisson dans l'eau* (*como pez en el agua = en espagnol*) / (*comme un poisson dans l'eau = en français*), ( *كالمسكة في البحر = en arabe* ), (*lente comme une tortue = en français*) (*lento como una tortuga = espagnol*), ( *بطيء كالسلحفاة = en arabe* ), (*astucieux comme un renard* (*astuto como zorro = en espagnol*), (*rusé comme un renard = en français*), (*كالثعلب محتال = en arabe*).

Les différences relativement mineures entre l'évaluation des animaux en français et en espagnol comme en arabe, deviennent plus grande quand la culture change, puisque dans différentes cultures le même animal peut acquérir le caractère d'animal domestiqué plus valorisé, peut acquérir un statut animal sacré ou considéré comme méprisable. Ainsi, par exemple, chez les indous, la vache est l'animal qui acquiert plus de valeur et de qualification qu'elle mérite, ainsi que les expressions idiomatiques basées sur l'animal, démontrent à quel point elle est objet de vénération. D'une manière analogue aux animaux, dans

un cercle proche à l'homme se sont les phénomènes naturels et les objets les plus proches de sa culture. Ainsi, selon les auteurs, les réalités matérielles ont des propriétés objectives qui, étant universelles, servent de base à des unités phraséologiques coïncidentes dans différentes langues. Pour donner un exemple des deux langues précédentes, il y a des locutions qui sont faciles à comprendre, comme *remplir avec la bouche de l'eau* (littéralement «remplir la bouche d'eau») et *avoir de l'eau à la bouche*.

Dans la continuité ontologique et culturelle, il y a aussi ces unités phraséologiques dont la motivation découle à la fois de l'observation directe des phénomènes naturels et de l'allusion aux faits historiques, légendes, mythes, cultures nationales ou d'autres cultures, croyances, rites, cérémonies, sports, etc. De ce point de vue, les auteurs regroupent ce large éventail d'unités de la division en quatre domaines thématiques:

a) Sujets bibliques ou coraniques: ils donnent naissance à des unités : *plus vieux comme Mathusalem, lancer la première pierre, notre pain de chaque jour*, etc. Les unités phraséologiques de la Bible, pour des raisons évidentes, sont plus abondantes dans certaines langues que dans d'autres; les unités phraséologiques du coran en langue arabe comme : à chaque pharaon, son moïse (لكل فرعون موسى) .

b) sujets classiques : dans les langues européennes, il existe un grand nombre d'unités phraséologiques de la tradition gréco-latine, dans certains cas, et de la culture européenne commune dans d'autres, *comme la pomme de la discorde, le talon d'Achille, se reposer sur leurs lauriers, passer le flambeau*, etc. Cependant, parfois la correspondance avec des locutions (ou énoncés) d'origine classique peut présenter quelques variations, comme,

par exemple, il arrive dans un discours *une hirondelle ne fait pas l'été*; En russe et en grec, le mot *printemps* apparaît, tandis qu'en anglais, allemand et espagnol, c'est le mot *été* qui apparaît; alors qu'en arabe : خطاف واحد لا يصنع الربيع, le mot *printemps* qui apparaît.

c) les sujets nationaux : la phraséologie de chaque langue reflète généralement le contexte culturel national. Ainsi, en français, il existe des expressions qui abordent le sujet de la mode, la gastronomie, l'artisanat, en anglais américain, il existe de nombreuses expressions qui ont leur origine dans le baseball ou le rugby; en espagnol, ils soulignent les unités phraséologiques qui ont leur origine dans le monde de la tauromachie, des corridas, en arabe, ils soulignent la fantasia, l'éducation, la morale, comportement au sein de la société, etc.

d) les sujets raciaux: il existe de nombreuses constructions phraséologiques liées aux minorités ethniques, aux femmes, aux groupes marginaux, etc., qui indiquent que les sujets raciaux et les préjugés ont un moyen d'expression privilégié dans la phraséologie, bien que dans beaucoup de sociétés modernes ont employé un effort réel pour les éviter et les bannir de la langue. Cependant, selon (Luque Durán et Manjón Pozas, 1998), « *il est normal que le langage révèle une psychologie ou un ensemble d'opinions collectives, non seulement liées à des groupes raciaux, mais aussi à tout groupe social, professionnel, national, politique, etc. , qui peut devenir une référence phraséologique très rentable* ». Par exemple, différentes professions ont certaines caractéristiques qui motivent la phraséologie, comme, par exemple, dans le cas de l'espagnol, *les visites chez le médecin* «visite très courte», *les choses pions de la route* «événements stupides», dans la langue arabe : pour une visite très courte sans servir une boisson (كدخول المسجد).

Dans le but de vérifier comment certaines préférences peuvent être considérées comme une espèce linguistique universelle commune aux parias de l'environnement culturel du contexte français, (Fernandez Forment, 2000,p357)<sup>12</sup> applique les concepts cognitifs de la métaphore et de la métonymie à l'analyse des sens idiomatiques de certaines unités phraséologiques du français constituées par certaines parties du corps humain. Partant de l'hypothèse que l'appréhension du monde à travers ces éléments peut susciter des images similaires pour les locuteurs de différentes langues, en raison de l'utilisation similaires qui est faite des différentes parties de notre anatomie, l'auteur a présenté également les équivalents phraséologiques en catalan, en espagnol et en anglais et cherche à tracer, même, l'origine latine de certaines locutions qui sont encore utilisées aujourd'hui. A partir de fragments textuels, extrait de romans et de journaux, qui contiennent des locutions dont la signification idiomatique est due à un processus métaphorique, cet auteur analyse un ensemble d'expressions verbales phraséologiques dont le noyau verbal est accompagné de compléments/arguments dans lesquels les noms tête et bouche sont incluses. A titre d'exemple, dans le sens de l'expression qui est basée sur un processus d'analogie, parce que la métaphore sous-jacente à cette unité phraséologique est celle qui est verbalisée avec le concept, avec l'image «la tête est un récipient »(ou contenant).

Selon l'auteur, la métaphore «la tête est un récipient(ou contenant)» est basée sur l'expérience antérieure de l'individu avec les objets qui l'entourent et, par conséquent, elle est classée comme une métaphore ontologique.

A partir de cette expérience physique antérieure de la

personne, dans ce cas, avec un contenant, la langue forme les unités phraséologiques dans lesquelles la tête a été assimilée à un récipient ou conteneur grâce à une relation de similitude.

En ce sens, une grande partie des mots qui sont utilisés pour décrire des expériences physiques sont également utilisés pour parler de la domination intellectuelle, donnant lieu à un processus d'analogie clair.

En plongeant dans des cas de métonymie, (Fernandez F, 2000, p372) souligne que « *toutes les parties du corps humain ne se prêtent pas aussi facilement à l'objet d'une métonymie* ». Il y a une prédilection pour des parties spécifiques, à titre d'exemple, les cheveux par personne, la main par personne, la barbe par personne, etc.

Dans tous les cas, nous pouvons observer une sorte de motivation sous-jacente au processus de création des unités phraséologiques, sans compter le fait que, dans tout le domaine cognitif constitué par le corps humain, certaines parties sont mises en évidence vu qu'elles représentent le tout, c'est-à-dire la personne. En ce sens, le choix d'une partie spécifique est ce qui est réellement pertinent dans les processus métonymique, c'est-à-dire ce qui est vraiment significatif.

( Forment Fernández, 2000, p368-372) analyse également certaines unités phraséologiques qui verbalisent les métaphores orientationnelles, c'est-à-dire des métaphores qui sont basées sur l'expérience que chaque communauté a avec les espaces qui l'entourent. Ce sont des métaphores qui correspondent aux idées que chaque communauté associe aux notions d'orientation spatiale (haut-bas, avant-arrière, intérieur-extérieur, droite-gauche, etc.). Ces métaphores se concrétisent dans les conversations *en face, face à, de face à, face à face, ou front à,*

*de front* à, *front* à *front*, qui manifestent l'idée que le conscient est en avance. D'un autre côté, l'inconscient et l'ignorance sont liés à l'idée de ce qui est derrière, c'est-à-dire des choses qui se produisent *dans le dos*. Pour cette raison, faire quelque chose dans le dos signifie le faire insidieusement, il est donc nécessaire de regarder dans le dos, puisque vous ne pouvez généralement pas contrôler ce qui vient de cette direction. Après avoir analysé le mécanisme métaphorique et métonymique qui sous-jacent les phraséologismes français, nous poursuivons notre recherche en abordant les équivalents phraséologiques dans d'autres langues (arabe, espagnol et anglais). Nous vérifions que les métaphores sous-jacentes au corpus de locutions sont aussi à la base des locutions des autres langues, ce qui corrobore l'existence d'universaux métaphoriques.

Fernandez Forment note que certaines métaphores actuellement exploitées par les langues romaines ont travaillé sur la signification de certaines expressions latines équivalentes de certaines unités analysées dans leur étude. En ce sens, (Fernandez Forment, 2000, p379) affirme que : « Les métaphores qui ont motivé les sens idiomatiques de certaines expressions agissent depuis l'Antiquité et ont gouverné une partie de la conceptualisation du monde depuis la civilisation romaine ». De cette façon, il est évident de dire que l'invention de certaines locutions du français et de l'espagnol s'est produite dans les étapes précédentes de ces langues, et que la seule chose que les locuteurs ont fait a été de les répéter jusqu'à ce qu'ils parviennent à leur installation.

Dans l'ouvrage intitulé « phraséologie et métaphore : aspects typologiques et cognitifs » de (Iñesta M ,Pamies Bertràn, 2002)<sup>13</sup> profitent des différents points de vue relatifs à l'étude

sémantique des phraséologismes, comme par exemple les postulats de base de l'entourage sémantique avec d'autres de la lexicologie empirique, pour pouvoir esquisser une comparaison interlinguistiques. D'une orientation typologique, une taxonomie est proposée pour la comparaison d'unités qui, selon le point de vue de ces phraséologues, de l'approche formelle, seraient incommensurables. Ainsi, pour mener à bien leur proposition, les auteurs tentent de combiner des critères cognitifs avec des orientations linguistiques universalistes, soutenues par un corpus onomasiologique multilingue.

Le but de l'analyse est de voir comment la configuration des unités phraséologiques est liée à des clichés psychologiques généraux qui peuvent être universels, en soulignant des parallèles très évidents, qui sont même donnés entre des langages non apparentés. Les auteurs abordent alors dix méta-domaines différents : la peur, la colère, l'alimentation, la faim, la pauvreté, la minceur, l'éloignement, la vitesse, le travail, l'injustice. L'analyse leur a permis de vérifier que, à partir de quelques domaines sources récurrents, un très grand nombre de phraséologies peut être configuré pour chaque domaine au moyen d'archimétaphores.

Selon ces auteurs, tous les concepts ne peuvent pas être métaphoriques, car il doit y avoir une matière première sémantique auparavant irréductible, de nature non métaphorique, à partir de laquelle peut commencer la chaîne de projections d'un concept par rapport à un autre. Pour la sémantique cognitive, la source commune de la production métaphorique est essentiellement basée sur la perception, les facultés psychomotrices et l'expérience incarnée de l'être humain. Ainsi, certains clichés mentaux nous permettent de projeter nos

connaissances fondamentales/acquises à travers des expériences psychosensorielles et expérientielles, vers d'autres domaines plus lointains et abstraits.

Le fait que le noyau conceptuel ait une base biologique et psychologique conduit à supposer qu'il est universel. Autrement dit, l'universalisme inhérent à cette approche suggère la nécessité de confronter les théories cognitivistes, d'une part, à la théorie typologique des universaux sémantiques et, d'autre part, à l'analyse interlinguistique des expressions représentatives des processus métaphoriques. En ce sens, selon les auteurs, la phraséologie est un domaine privilégié, car le noyau conceptuel émerge, dont ces expressions sont issues, devrait être largement coïncident. Ainsi, en examinant les métaphores phraséologiques, dans le sens opposé à la projection, il faut arriver aux concepts psychosensoriels ou psychomoteurs de base, partagés par des langages différents, sinon universels.

Ainsi, dans un premier temps, il est nécessaire de classifier les unités phraséologiques à partir des notions exprimées, c'est-à-dire le méta-domaine, pour dissocier chaque catégorie de l'image qui l'inspire, c'est-à-dire le domaine ou groupe source des domaines sources.

Selon ces auteurs, il ne serait plus nécessaire d'établir la différence que font Lakoff et Jonhson entre la métaphore structurale, la métaphore orientalisante et la métaphore ontologique, puisque le mouvement ou le règne animal seraient simplement différents dans les types de domaines sources. Par conséquent, ils peuvent être combinés avec d'autres pour former des modèles iconiques, qui à leur tour peuvent être subdivisés en archimétaphores. Avec un exemple, le domaine source *Mouvement* est combiné avec le domaine source *corps* pour



configurer le modèle iconique (Mouvement +corps) , qui inclurait des archimétaphores comme : *partir* est un mouvement corporel vers le haut et le *départ* est un mouvement corporel vers l'extérieur, qui, à leur tour, comprennent respectivement, des métaphores particulières telles que *le fait d'être jusqu'au cou* (en français), *et le fait d'être jusqu'au nez* (en espagnol), ou *faire quelque chose en un clin d'œil* (en français), *قضى عمله في رمشة عين* (en arabe).

Selon (Iñesta et Pamies, 2002,p125), dans les unités phraséologiques étudiées, elles ne concernent que quelques domaines sources regroupés en quelques modèles iconiques, les mécanismes décrits ne permettent pas d'expliquer la totalité du phénomène étudié, car il existe des points obscurs et des contradictions, à titre d'exemple : le statut des métaphore, qui n'ont pas toujours une motivation d'origine naturelle (ontologique, perceptive, kinésique, etc.), parce que parfois c'est culturel. Ainsi, ces auteurs traitent les unités phraséologiques qui ne correspondent pas à leur modèle théorique dans un concept qu'ils appellent modèle culturel sans définir clairement ce qu'est un modèle culturel et quelle en est la base théorique. Cependant, il est clair que les unités phraséologiques basées sur des modèles culturels trouvent une motivation métaphorique dans des facteurs tels que la religion, la mythologie, l'idéologie, les coutumes, etc ; qui sont spécifiques à chaque langue.

Ainsi, dans ces unités, la motivation n'est pas si immédiate et transparente et semblent résister à l'analyse au moyen de modèles iconiques, tels que définis par ces auteurs, à savoir «un nombre réduit de domaines - projetés sur un grand nombre de méta-domaines grâce à des mécanismes iconiques récurrents» (Iñesta et Pamies, 2002 : 148). Cette systématité est beaucoup

moindre dans les images basées sur des entités culturelles dont la connaissance ne peut être acquise que socialement. La sémantique cognitive traite ces modèles du point de vue des schémas mentaux stéréotypés et automatisés, mais même ainsi, ils ne peuvent être assimilés aux schémas liés à la constitution biologique et perceptuelle de l'homme. Cependant, bien qu'il y ait une certaine récurrence, surtout dans les images basées sur la religion, on ne peut pas dire qu'elles se produisent avec la même systématisme. C'est-à-dire que les projections sont plus dispersées, la capacité de généralisation et de prédiction des dits modèles est plus floue, et la signification n'est transparente que pour les membres d'une certaine communauté ou d'un sous-ensemble de celle-ci. Par exemple : صيام العام □

De cette façon, le méta-domaine de la peur est basé sur deux sujets différents : la bravoure est virile et l'âme est le siège de la bravoure. Les unités phraséologiques correspondantes au premier sujet sont basées sur des croyances, selon lesquelles la bravoure appartient au mâle, ainsi les attributs virils l'exprimeraient métonymiquement. Selon les auteurs, de telles croyances sont liées à une conception guerrière du courage, héritée des besoins et des valeurs des sociétés qui, depuis des millénaires, sont patriarcales et guerrières. De cette vision, le français présente des expressions telles que *trembler comme une femme*, *être une poule mouillée*, *pleurer comme une femmelette*. *Avoir froid dans le dos...*, tandis qu'en arabe nous n'avons trouvé qu'une expression mais en arabe dialectale

( يرتعش كالمرأة من الخوف ), en espagnol ces auteurs ont recensé quelques unes : *trembler comme une vieille femme*, *avoir plus de peur que sept vieilles femmes*. Par contre en portugais, ils ont enregistré aucune. Dans le second sujet de « l'âme est le siège

de la bravoure » les langues d'origine latine n'enregistrent aucune expression, y compris dans la langue arabe..

***-/ les implications pour l'enseignement de la langue française :***

Du point de vue de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères, cette nouvelle vision des idiomatismes semble potentiellement utile « La métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique » (Lakoff & Johnson, 1985, p13)<sup>14</sup>, bien que peu d'études le démontrent. Comme le soulignent (Kovecses et Szabó, 1996, p326)<sup>15</sup>, « la simple présence de métaphores conceptuelles dans l'esprit ne suffit pas à activer l'utilisation des idiomes dans l'apprentissage d'une langue étrangère ». Ils devraient être enseignés explicitement aux étudiants, qu'il existe un grand nombre de phraséologies qui subissent un processus de motivation métaphorique dans leur base conceptuelle et aussi leur montrer quelles sont les projections métaphoriques qui donnent lieu à des idiomes, afin qu'ils puissent apprendre la stratégie de faire les correspondances entre les domaines conceptuels qui activent la signification d'un phraséologisme. Cette motivation peut faciliter l'enseignement et l'apprentissage des unités phraséologiques puisque les stagiaires seraient en mesure de les apprendre plus rapidement et de les retenir plus longtemps dans la mémoire. De plus, à notre avis, l'apprenant devrait être sensibilisé aux facteurs historiques, sociaux et culturels qui ont contribué à la formation des unités phraséologiques, surtout lorsqu'ils reflètent la vision du monde, convertie en images mentales, des locuteurs qui les utilisent. La confrontation entre les unités phraséologiques de la langue cible

avec les unités de la langue maternelle de l'apprenant peut contribuer à leur prise de conscience linguistique/culturelle, ce qui facilite l'apprentissage.

**Conclusion :**

De tout ce qui précède, nous concluons que:

- a) à travers les postulats du cognitivisme, il est possible de développer un traitement et une analyse systématique des unités phraséologiques. La notion de métaphore et de métonymie soulevée par ce modèle d'analyse est l'une des plus profitables pour expliquer les significations idiomatiques des phraséologismes;
- b) Beaucoup de métaphores sont valables dans différentes langues (principalement celles qui se réfèrent à des parties du corps humain), de sorte qu'elles donnent naissance à des unités phraséologiques très similaires dans différentes langues;
- c) il semble y avoir un dilemme entre l'universalité et la spécificité culturelle des unités phraséologiques. Cependant, cette approche ne nous conduit pas à remettre en cause la validité du modèle d'analyse, mais à remettre en question les critères qui ont été adoptés non seulement lors de la sélection du matériel phraséologique, mais aussi lors de l'établissement des relations entre domaines conceptuels et de recourir au critère de classification des unités selon l'universel et le culturel.
- d) l'utilisation de cette procédure de systématisation, pour expliquer l'idiomaticité d'un ensemble d'unités phraséologiques, pourrait offrir des avantages importants dans le domaine de l'enseignement des langues

étrangères.

Et, comme l'a déclaré (Fernández F,2000), la phraséologie ne serait plus présentée dans la salle de classe comme une brochure de locutions, avec des significations établies et connues par les locuteurs, mais elle serait présentée comme un ensemble plus structuré d'apprentissage facile par les étudiants.

### **Bibliographie**

<sup>1</sup> Cuenca M.J , Hilferty J, 1999, Introduction a la linguistica cognitiva , Ariel, Barcelone.

<sup>2</sup> Barcelona A, 2000, On the plausibility of claiming a metonymic motivation for conceptual metaphor, Mouton de Gruyter, Berlin, New York.

<sup>3</sup> Croft W, 1993, The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies , cognitive linguistics, 4 , Walter de Gruyter, Berlin, New York.

<sup>4</sup> Feyaerts K, 2000, Refining the inheritance hypothesis : interaction between metaphoric and metonymic hierarchies, Mouton de Gruyter, Berlin, new York.

<sup>5</sup> Goossens L, 2000, Metaphonymy : The interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action, Mouton de Gruyter, Berlin, New York.

<sup>6</sup> Dirven R, 2002, Metonymy and metaphor : different mental strategies of conceptualisation, Mouton de Gruyter, Berlin, New York.

<sup>7</sup> Lakoff G, Johnson M, 1980, Metaphors we live by, The University of Chicago Press, Chicago.

<sup>8</sup> Lakoff G, Turner, 1989, More Than cool reason : a field guide to poetic metaphor, University of Chicago press, Chicago.

<sup>9</sup> Corpas Pastor G, 2003, Diez años de investigación en fraseología : Análisis sintáctico-semántico, contrastivos y traductológicos, Iberoamericana/Vervuert , Madrid.

<sup>10</sup> Martín Morillas J.M, 1997, Modelos mentales y modelos culturales en el léxico cultural : las expresiones de estados somáticos –emotivos, en Luque Duran J. de D., Pamies Bertran A, (eds) : Problemas de lexicología y lexicografía . Método, Granada, 17-29.

<sup>11</sup> Luque Duran J. de D, Manjón Pozas F .J, 1998, Tipología léxica y tipología fraseológica : universales y particularidades, Método, Granada , 139-154.

<sup>12</sup> Forment Fernández, M<sup>a</sup> Del M , 2000, Universales metafóricos en la significación de algunas expresiones fraseológicas , Revista de Lingüística Española, 357-381.

<sup>13</sup> Inesta Eva María, Pamies Bertran Antonio, 2002, fraseología y metáfora : aspectos tipológicos y cognitivos, Método Ediciones, Granada.

<sup>14</sup> Lakoff G, Johnson M, 1985, les métaphores dans la vie quotidienne, Edition de minuit, Paris ;

<sup>15</sup> Kovecses Z, Szabo P, 1996, Idioms : a view from cognitive semantics , Applied Linguistics, 17. 3, 326-355;